

Alexandre Jollien en quête de sérénité

Par Jérôme Serri (Lire), publié le 28/09/2010 à 07:00

Dans son journal, Alexandre Jollien convoque Sénèque, Spinoza et bien d'autres pour trouver la sérénité.

Combien de professeurs ont commencé leur cours de terminale en racontant à leurs élèves, à la suite de Heidegger, que la philosophie servait à faire rire les servantes ! Une petite Grecque avait en effet éclaté de rire en voyant le grand Thalès tomber dans un puits alors qu'il marchait en contemplant les étoiles. D'autres, se référant à Merleau-Ponty qui parlait de la "claudication du philosophe", expliquent à leur classe que, toute interrogation interrompant les mécanismes de notre adaptation au monde, l'homme qui questionne cesse d'avancer dans la vie avec la belle assurance du somnambule.

Handicapé, Alexandre Jollien a tout simplement eu besoin de la bibliothèque de philosophie. Montaigne avait fait graver sur les poutres de son cabinet de travail des citations d'auteurs anciens qui l'aidaient à penser pour mieux vivre. Alexandre Jollien, lui, les a gravées dans sa mémoire pour s'inquiéter de la possibilité d'une existence joyeuse.

Dans son dernier livre, *Le philosophe nu*, il donne à cette quête la forme du journal. Il entend cette fois ne rien laisser passer, ni sa crainte de se "transformer en perroquet" des grands auteurs ni celle de tromper son monde. "Tout à l'heure après une conférence, écrit-il, j'ai presque voulu crier à l'imposture. Un groupe de femmes est venu vers moi pour me dire : "Vous m'avez fait du bien !", "Quelle force !" Embarrassé, j'ai timidement recueilli les compliments en songeant : "Ah, si les gens savaient à qui ils ont vraiment affaire !" Entre les mots, le discours et le quotidien, il y a un gouffre, d'où ce journal." Se montrer tel qu'il est à ses lecteurs, les empêcher de se forger une image édifiante du handicapé philosophe, voilà son projet.

Si Alexandre Jollien convoque Sénèque, Descartes, Spinoza, les maîtres du zen ou les Pères du désert, c'est parce qu'il sait pouvoir trouver auprès d'eux l'aide dont il a besoin pour tenter de se libérer de cette "obsession

des beaux corps" qui l'enchaîne. "Comme la vie serait plus belle sans ce foutu handicap !" Il lui faut éviter de s'abandonner à cette tristesse qui le submerge. Elle revient sans cesse ? C'est normal. Il n'est gagné pour aucun homme d'être capable de se libérer de ses passions.